

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JÉUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Convention de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec et réunion spéciale des délégués des Cercles Agricoles, dans une des chambres de l'Assemblée Législative à Québec, les 14 et 15 avril courant.—Les faux billets de banque.—Décès du Révérend M. François Pilote, curé de St-Augustin.

Causerie Agricole : Choix des semences et soins à leur donner lors de leur mise en terre.

Correspondance : Culture de la Betterave (Suite).—M. Paul de Lanone.

Sujets divers : Le chaulage des jeunes arbres fruitiers.—L'élevage des veaux.—La dysenterie des abeilles.

Choses et autres : Boussole du cultivateur : produire beaucoup et à bon marché.—Fumez beaucoup et semez clair.

Recettes : Le mal de dent et la carie dentaire. Destruction des rats et des souris par l'emploi de la ratte et du bulbeuse.

REVUE DE LA SEMAINE

Convention de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.—On nous prie d'annoncer qu'il y aura à Québec, dans les bâtisses du Parlement, mercredi prochain (le 14 avril) une Convention de la Société d'industrie laitière, où les sujets les plus importants de l'agriculture seront traités.

Le lendemain, 15 avril, au même lieu, il y aura Convention spéciale des Cercles agricoles créés ou à créer.

Nous nous faisons un devoir de publier ici le chaleureux appel de M. Ed. A. Barnard, directeur de l'agriculture de la Province de Québec, à l'occasion de la Convention des Cercles agricoles :

EN AVANT LES CERCLES AGRICOLES

Nous sommes autorisé à inviter d'une manière spéciale tous les cercles existants à envoyer des délégués à Québec pour mercredi et jeudi, les 14 et 15 avril courant, à l'occasion de l'assemblée spéciale de la Société d'industrie laitière. Il y aura jeudi à 10 heures a. m., dans une des chambres de l'Assemblée Législative, réunion toute spéciale des délégués des cercles agricoles, en vue de faire connaître les résultats obtenus déjà et d'aviser aux moyens à prendre afin de créer de nouveaux cercles, et de faire prospérer le plus possible ces utiles institutions.

A ce propos, on nous permettra sans doute de rappeler ce que sont les cercles agricoles, et le but spécial qu'ils ont en vue.

Les cercles agricoles, fondés jusqu'ici à notre connaissance, sont sous le patronage et la direction immédiate du clergé paroissial. Ce sont donc des sociétés éminemment catholiques. Elles ont pour but de combattre l'émigration, le luxe, l'ivrognerie et l'injustice; et spécialement de faire aimer l'agriculture, et de prendre les moyens de la rendre plus prospère.

Jusqu'ici, plusieurs cercles n'ont pu être fondés et maintenus avec vigueur, faute de confrenciers. L'an

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons impérieusement besoin de ce qui nous est dû, et nous espérons que l'on mettra de l'empressement à s'acquitter d'une dette aussi minime pour chacun, qui pour nous représente une somme d'argent assez considérable. Ces retards ne peuvent être dûs qu'à l'oublie, je nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : **AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT A LA "GAZETTE DES CAMPAGNES ?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.—*Nous attendons ! !*

dernier, à la demande du révérend M. Montminy et d'autres amis des cercles, l'honorable premier ministre s'est engagé à envoyer des conférenciers là où ils seraient demandés. Nous avons nous-même reçu un bon nombre d'invitations. Malheureusement un surcroît de travail, et une santé un peu chancelante nous a empêché de faire face à des demandes aussitôt qu'on l'aurait voulu. Nous espérons cependant pouvoir faire notre part, dans un avenir prochain. Plusieurs autres conférenciers sont aussi à la disposition des cercles. De sorte que, pour l'avenir, il faut espérer que les conférenciers étrangers aux cercles ne feront pas défaut.

Nous invitons tout spécialement tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des cercles à se rendre, si c'est possible, à la réunion spéciale des délégués de cercles, quand même ils ne représenteraient pas un cercle déjà existant. Ils seront les bienvenus. Nous nous mettrons à leur disposition pendant leur séjour à Québec, les 14 et 15 avril, pour le cas où nous pourrions leur être utile.

ED. A. BARNARD.

C'est avec plaisir que nous lisons ce qui précède dans presque tous les journaux de la Province de Québec que le progrès agricole doit tout particulièrement intéresser si nous voulons qu'elle soit à la hauteur de sa noble mission, car on ne peut contester que la classe agricole forme plus que les trois quarts de sa population.

Nos amis cultivateurs sont donc bien informés que la semaine prochaine, la " Société d'industrie laitière " qui depuis son établissement donne des preuves de son profond dévouement aux intérêts de la classe agricole tiendra à Québec au moins deux séances où les sujets " les plus importants de l'agriculture " seront traités; et que d'un autre côté, le lendemain, il sera question de l'établissement des cercles agricoles sur des bases solides.

À l'égard de ces deux institutions: la " Société d'industrie laitière " et les " Cercles agricoles, " nous devons être sans défiance, car elles travaillent à ciel ouvert et pour notre plus grand bien, à l'amélioration de notre agriculture qui voit le dépeuplement de nos campagnes se faire d'une manière alarmante parce que malheureusement nous ne savons avoir que de l'indifférence pour ne pas dire du mépris pour la charrue.

Rendons-nous donc en foule à cette grande et intéressante réunion, et par là nous prouverons à ceux qui représentent nos intérêts les plus chers à l'Assemblée Législative de Québec, que nous avons à cœur de nous occuper de nos propres affaires, de ce qui constitue nos véritables intérêts. Que chaque paroisse ait là un ou plusieurs délégués qui prendront part à la discussion ou y puiser des conseils dont ils pourront faire leur profit pour l'avantage de leurs co-paroissiens.

Nous savons qu'à l'occasion des cercles agricoles il y a eu de la défiance, parce qu'on les croyait établies pour supplanter nos sociétés d'agriculture. Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit à ce sujet, " que nous n'avons pas trop de ces différentes associations: les sociétés d'agriculture, d'horticulture, d'industrie laitière et les cercles agricoles, car toutes ont leur mission spéciale à remplir pour arriver au même but: " Faire tous les jours plus et faire bien " pour le plus

grand avantage de la classe agricole si hautement intéressée aux succès de ces différentes sociétés. Nous aiderons de toutes nos forces à ce patriotique mouvement: c'est là notre mission.

Nombre de cultivateurs se plaignent que l'agriculture ne paie pas, et nous voyons les forces vives de la charrue, les jeunes gens de nos campagnes prendre le chemin des États-Unis pour y trouver ce qu'ils appellent la poule aux œufs d'or.

Tandis que nos jeunes gens dépensent leur santé à faire la richesse des Yankees, ceux-ci s'occupent d'agriculture d'une manière intelligente afin de fournir la matière première à leurs nombreuses manufactures et nourrir nos jeunes compatriotes Canadiens-français qui auraient pu eux-mêmes remplir cette noble mission dans leur propre pays. Il y a là, aux États-Unis, des associations agricoles de toutes sortes qui comptent des milliers de membres; il y a là des congrès agricoles, des réunions comme celle que nous annonçons aujourd'hui, et la foule de cultivateurs qui s'y rendent est tellement compacte, tellement considérable que le plus souvent ces réunions se font au grand air, les salles pouvant parfois chacune contenir un millier de personnes étant insuffisantes; enfin, il y a là aux États-Unis plusieurs cents journaux d'agriculture qui comptent chacun des milliers d'abonnés; ce qui prouve que là on s'occupe des choses de l'agriculture avec dévouement et surtout avec persévérance.

C'est un exemple à suivre, et nous le pouvons sans trop d'efforts de notre part et peut-être avec plus de succès qu'aux États-Unis, si nous en jugeons par le travail immense que la Société d'industrie laitière s'est imposé pour offrir sur les marchés étrangers des fromages qui ont surpassé en qualité ceux des États-Unis. Il ne s'agit que de se mettre résolument à l'œuvre.

Si isolément la Société d'industrie laitière a pu obtenir un pareil succès, que ne feraient pas tous les cultivateurs se donnant la main pour aider efficacement à rivaliser de zèle avec nos voisins des États-Unis dans la culture de toutes espèces de produits agricoles et particulièrement à l'égard de ceux qui sont en grande demande sur les marchés de l'Europe qui nous sont ouverts. Ce qu'il nous faut, pour arriver à ce but, c'est l'esprit d'association parmi les cultivateurs, mais d'associations ayant un cachet religieux et patriotique à la fois, comme les cercles agricoles qui ont reçu la haute approbation de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de nos Seigneurs les évêques de la Province de Québec.

L'établissement des cercles agricoles sera d'un grand secours aux sociétés d'agriculture qui ne manqueront pas d'y recruter leurs membres et d'en augmenter le nombre.

Nous désirons de tout cœur l'établissement des cercles agricoles et nous espérons que les cultivateurs se rendront en foule à Québec, mercredi prochain, pour aviser aux moyens d'établir des cercles agricoles dans toutes nos paroisses.

Les faux billets de banque.—On annonce de New York l'arrestation d'un des affiliés de la bande de faux monnayeurs qui font circuler en Canada de faux billets de banque depuis plusieurs mois.

Un individu de bonne mine avait loué dernièrement plusieurs boîtes à lettres, dans la quatorzième

rue. Il payait 40 cents par mois de location pour chaque boîte et recevait une vingtaine de lettres par jour.

Cet individu a été arrêté, sous accusation de faire circuler de faux billets de banque. Il a déclaré se nommer John Casey, être âgé de 22 ans, et demeurant rue Carrière No. 186.

Il a été arrêté au moment où il venait d'envoyer plusieurs lettres. Dans sa correspondance on a trouvé la lettre suivante adressée à T. Picard :

" Si j'ai fait erreur en vous envoyant ceci, pour l'amour de Dieu, ne me dénoncez pas. J'ai en main d'excellents articles, deux et cinq du Canada. Je puis aussi vous fournir des articles des Etats-Unis, un, deux, cinq et dix. Rappelez vous que ces articles peuvent servir pour payer des dettes, hypothèques, achat de propriétés, et circuleront aussi facilement que s'ils étaient bons. Personne ne s'est jamais plaint de s'en être servi, mais tout le monde a réalisé des bénéfices sûrs, en peu de temps et sans crainte. Ceci est la pure vérité. Veuillez me renvoyer cette lettre. "

Une réponse de A. Langnerau, d'Acton Vale, province de Québec, a été trouvée sur le prisonnier. On y lit que Picard était forgeron et ne comprenait pas l'anglais; c'est pourquoi il l'avait donné au signataire pour la faire lire. Il avait dit à Picard qu'on voulait lui vendre du fer et il ajoutait: " Je désire faire des affaires avec vous. Dans un pays froid comme le vôtre la chose réussira. "

Le prisonnier a refusé de donner aucune explication et a été envoyé en prison.

Il est évident que cette arrestation a été faite à la requête du gouvernement d'Ottawa, car depuis longtemps les autorités de notre ville s'occupent de cette affaire et sont en correspondance avec le gouvernement.

Ce commerce de faux billets de banque a pris une grande extension dans la province de Québec. Les agents des faux monnayeurs s'adressent de préférence aux commerçants qui sont gênés et leur offrent de sortir d'embarras en leur vendant leurs articles qui sont les billets en question.

C'est ainsi qu'ils offrent des billets faux représentant une valeur de trois mille paistres pour \$500 comptant.

Ces industriels ne tentent pas seulement le commerce des villes, mais ils essayent d'entrer en relations avec les cultivateurs et les petits commerçants des campagnes.

Nombre de propositions de ce genre ont été faites à plusieurs personnes des environs de Montréal.

Le même système se pratique aux Etats Unis sur une plus grande échelle.

Les gouvernements des deux pays font des recherches actives et il est à désirer qu'on mette bientôt la main sur la bande.—*Le Canadien.*

Décès

Révérénd M. François Pilote

Nous avons appris avec chagrin la mort du Révérénd M. François Pilote, curé de St-Augustin, l'un des fondateurs de la *Gazette des Campagnes*.

Ce vénérable prêtre, cet ami tout particulièrement dévoué à la grande cause agricole pour laquelle il a fondé une école d'agriculture à Ste-Anne, où il laisse des monuments impérissables de son zèle religieux et patriotique, est décédé le 5 avril courant, à l'âge de 74 ans et 6 mois.

La semaine prochaine nous publierons une nécrologie sur ce saint prêtre qui a tant fait en faveur de la *Gazette des Campagnes*.

CAUSERIE AGRICOLE

CHOIX DES SEMENCES ET LEUR MISE EN TERRE (Suite)

Dans plusieurs traités sur le jardinage nous y lisons un tableau de la durée des facultés germinatives de différentes espèces de grains. Ce tableau peut avoir son utilité, mais il comporte la nécessité d'une bonne conservation des graines qui demande beaucoup de soins quant à leur degré de maturité lors de la récolte; l'endroit où on les tient en réserve pour le temps de la semence; et en dernier lieu la situation qu'elles occupent lorsqu'elles sont confiées au sol, de même que des soins que nous leur donnons; d'ailleurs toutes choses qui favorisent ou entravent leur végétation.

A ce sujet, M. P. Joigneaux, dans son livre le *Jardin potager*, fait les réflexions suivantes:

" Pour ce qui regarde la durée des facultés germinatives, il y a désaccord entre les dires des uns et des autres. Il ne saurait en être autrement. Ceux qui récoltent leurs graines bien mûres, qui leur donnent de l'air, qui ne les exposent ni à l'humidité ni à la grande chaleur, les font vivre plus longtemps que ceux qui procèdent dans le sens opposé; ceux qui sèment dans une terre à jardin peuvent avoir une belle levée, tandis que ceux qui sèment la même graine en terrain médiocre ont une levée faible ou même n'ont rien du tout, si la saison se tient à la sécheresse. Le jardinier vous dira que la semence de carotte vit quatre ans; l'homme de la grande culture vous dira qu'il ne s'y fierait guère au-delà de deux ans; le jardinier réussira avec de la graine panais de deux ans, nos cultivateurs la jetteraient si elle avait plus d'un an, et feraient bien. M. Vilmorin a fait lever de la graine de crambé de trois ans, dans son riche potager, tandis que nous avons échoué complètement dans notre potager de Saint Hubert, alors très-maigre, avec de la graine de crambé de dix huit mois. C'est facile à comprendre: vous avez, je suppose, deux graines d'une même sorte de plante, l'une et l'autre vivantes, mais aussi l'une et l'autre également affaiblies. Vous donnez du bien-être à celle-ci, c'est-à-dire un sol riche en terreau; vous donnez de la misère à celle-là, c'est-à-dire un sol pauvre en terreau; la première lève, prend des forces et vous trouvez qu'elle a la vie longue; la seconde, au contraire, meurt sans pouvoir lever, parce que la nourriture et la boisson manquent, et vous trouvez qu'elle a la vie courte. Selon vous, elle était morte quand vous l'avez semée; selon nous, elle était encore vivante, mais vous vous étiez arrangé de façon à ce qu'elle mourût avant de germer. "

Il y a des graines que l'on croit mortes, et dont les facultés germinatives ne sont cependant qu'endormies,

Du moment donc que nos graines ont de l'âge et nous donnent de l'inquiétude, il est prudent de chercher à les dégourdir avant de les semer. Nous connaissons des jardiniers qui, vingt quatre heures avant de se servir de leurs graines un peu vieilles, les plantent entre deux gazons du côté de l'herbe. La précaution n'est pas mauvaise. On arriverait au même résultat, et peut-être plus vite, en humectant ces graines avec de l'eau tiède. C'est une précaution que nous ne saurions trop recommander. Il est bon aussi de ne répandre les vieilles graines, en terrain médiocre ou maigre, que par un temps brumeux ou à l'approche des pluies; les hâles et les sécheresses persistantes les tueraient. Dans le jardinage, on peut *bassiner* les semis, c'est-à-dire les arroser légèrement, ou bien encore recouvrir les planches de mousse mouillée qui aide à la germination.

Le manque de connaissances quant aux conditions qui peuvent assurer la végétation des graines que nous confions à la terre, est le plus souvent la cause de notre insuccès, et dans ce dernier cas nous sommes portés à accuser le marchand grainetier de nous avoir vendu de mauvaises graines. Il peut y avoir du vrai à l'égard de marchands colporteurs qui parcourent nos campagnes. Méfiez-vous de ces graines acquises par eux de bric et de broc. Adressez vous, au contraire à des marchands recommandables qui ont intérêt à conserver votre pratique. Il est toujours préférable de se procurer de ces graines en paquets cachetés qui portent le nom d'une maison accréditée, d'y avoir recours avec confiance.

Il est possible que ces graines, quoique excellentes, ne lèvent pas entre vos mains; mais avant d'accuser le vendeur de vous avoir trompés, voyez auparavant si les graines qui n'ont pas levé, n'ont pas été mal semées.

Voici les conditions à remplir pour le succès des semis, en admettant que les graines soient de bonne qualité:

1o Préparation du sol; 2o. choix d'un temps propice; 3o. manière de semer; 4o. tasser le sol s'il est léger; 5o. recouvrir plus ou moins la graine; 6o. arroser avant et après la levée.

Nous allons repasser ces conditions en revue; qui s'appliquent tout particulièrement au jardin potager:

1o. *Préparation du sol.*—Bêcher en temps convenable, quand la terre ne colle pas à la bêche, bien casser les mottes, laisser hâler, puis émietter la surface du sol avec un râteau à grandes dents de fer écartées, niveler avec un râteau fin, dresser la planche au cordeau.

2o. *Temps convenable pour semer.*—Il faut attendre que la terre soit en bon état, ni trop humide, ni trop sèche, pouvant bien s'émietter sous la dent du râteau,—un temps calme, car si l'on sème par le vent, il entraîne les graines légères (celle de carotte, de laitue, par exemple), les accumule à certaines places et en prive d'autres.

3o. *Manière de semer.*—Règle générale, sauf les jardiniers qui ont une grande habitude des semis,—on sème mal, on sème trop dru. En voici les résultats fâcheux: si le semis a été fait en pépinière et qu'on tarde de planter le jeune plant, comme il est très

serré, il blanchit, il s'allonge, il s'affaiblit et il est très longtemps à reprendre, c'est-à-dire à faire de nouvelles racines, à s'attacher au sol, à pousser.—Si le semis a été fait à la volée sur place et trop dru, les petites plantes seront beaucoup trop près; et alors il faudra retirer à la main, un à un, des centaines, même des milliers de plants, besogne minutieuse, temps perdu et graine aussi.

4o. *Tasser le sol s'il est léger.*—C'est ce que les jardiniers appellent *plomber*, *trepigner*. Quand une planche vient d'être semée, ils la *trepignent* avant de la recouvrir, c'est-à-dire qu'ils marchent dessus avec des sabots dont les talons sont usés, en serrant toujours les pieds de manière à aplatir également toute l'étendue de la planche. Le but de cette opération est de faire adhérer à la terre les graines et les racines des jeunes plants.

Le tassement étant terminé, répandez également sur la planche une légère couche de terreau ou de crottin de cheval desséché; si vous manquez de l'une et de l'autre, brouillez légèrement la surface du sol avec un râteau.

5o. *Recouvrir plus ou moins la graine.*—Les graines de fèves, haricots, pois sont les plus grosses graines potagères; vous les couvrez d'une épaisseur en terre de 2 à 2½ pouces, et vous faites bien. Celles de betteraves, choux, oignons, radis, etc., auront assez d'un demi pouce en terre; les plus fines: celles de carotte, céleri, laitue, etc., se contenteront d'un pouce en terre.

6o. *Arroser avant et après la levée des graines.*—Nous admettons que vous ayez semé de bonnes graines avec tout le soin possible, tout n'est pas fini. Les voilà en terre; mais qu'il survienne un temps sec immédiatement après leur mise en terre ou après leur levée, les grosses graines qui ont une bonne épaisseur de terre sur le dos lèveront sans doute, mais les graines fines qui sont presque à fleur du sol, ne germeront pas; il leur faut de l'humidité.—Arrosez donc si vous tenez à ce que votre semis ne soit pas perdu. Si vous avez lieu de craindre la fraîcheur de la nuit arrosez légèrement à la pomme le matin; si le temps est chaud, arrosez le soir et entretenez la fraîcheur de la surface du sol jusqu'à la levée des graines; dès lors vous pourrez arroser moins souvent.—Mais n'oubliez pas que les petits plants ont besoin d'être humectés aussi.

Nous avons parlé de la nécessité d'arroser, car nous ne pouvons admettre du jardinage sans eau. Nous avons supposé que vous en aviez tous d'une façon ou de l'autre. Si c'est de l'eau de source et qu'elle soit très fraîche, vous devez savoir qu'elle peut être nuisible aux arrosements, quand elle n'a pas séjourné 24 heures, soit dans des baquets, soit dans de petites fosses exposées à l'air ou au soleil.

Culture de la betterave.

(Suite.)

L'art de raffiner le sucre passa ensuite en Allemagne, et en 1573 et 1597, on comptait plusieurs raffineries, tant à Dresde qu'à Hambourg.

L'établissement des raffineries en Hollande date de 1648; ce furent des Allemands qui portèrent cette industrie en Angleterre, dans l'année 1659,

Les colonies françaises apprirent des Hollandais et des Portugais les procédés de raffinage du sucre, vers l'an 1693.

Les français ne tardèrent pas à égaler leurs maîtres, et les raffineries d'Orléans rivalisèrent avec celles de Hambourg. Aujourd'hui, cette industrie n'est plus, comme autrefois, particulière à quelques localités; partout où on suivra avec soin et intelligence les procédés propres à y parvenir, on obtiendra du sucre raffiné de telle qualité qu'on voudra.

La science et ses applications ont fait des pas gigantesques, des changements considérables se sont produits dans l'industrie sucrière et nous pensons que bientôt celle-ci aura subi une révolution complète.

Mais revenons à l'histoire de la canne, qui la première a fourni à l'homme son produit inestimable.

Comme nous l'avons dit plus haut, un célèbre savant allemand, Kurt Spronyel, assigne les régions transgangaétiques pour patrie à ce précieux végétal. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chinois le cultivent depuis la plus haute antiquité, et qu'il croît spontanément sur les bords de l'Euphrate. Il paraît également certain qu'à une époque très ancienne la canne à sucre passa des bords du Gange en Arabie et sur les bords du Nil en Egypte et en Ethiopie, pays où sa culture était répandue du temps de Gallien et de Plin. Des parties les plus chaudes de l'Afrique, elle remonta en Phénicie d'où elle passa ensuite dans les îles de l'Archipel grec, à Chypre, à Candie, à Rhodes, sur les côtes de la Moria, où elle abondait encore en 1306, et à l'île de Malte dont le sucre était reconnu pour le plus dur, mais aussi pour le moins blanc.

Déjà en 1242, la canne à sucre formait une branche importante de commerce dans l'île de Sicile, où elle était principalement cultivée dans les vallées de Noto et de Marano; localité où on en rencontre encore aujourd'hui quelques champs. De la Sicile la canne se répandit dans la Calabre, où plusieurs villages produisirent pendant quelque temps des quantités considérables de sucre cristallisé.

Vers la fin du XIII^e siècle, la canne à sucre vint en France, où elle fut cultivée avec avantage dans les régions méridionales, ce qui est certifié par des actes authentiques, de 1333 et 1359, qui parlent du sucre fabriqué et raffiné dans ces régions et transporté dans le Nord. Suivant Beaujeu, écrivain du XVI^e siècle, cette culture continua à prospérer, surtout depuis les Bouches-du-Rhône jusqu'à Hyères, et s'y conserva jusqu'à l'année 1551, époque à laquelle son introduction aux Antilles, où elle prit un très grand développement, mit un terme à cette industrie de la mère patrie.

Dans les dernières années du siècle passé, on a tenté de raviver cette culture aux environs d'Hyères, et plus tard, en 1831, on a même cherché à l'introduire aux environs de Lille. A vrai dire, nous doutons que, même en adoptant des méthodes de culture en rapport avec notre climat, la canne à sucre puisse jamais prospérer dans les pays du centre de l'Europe, nous ne voyons même pas le but utile de ces tentatives, car la canne devra toujours y céder la place à la betterave, plante indigène de nos contrées. Mais nous pensons qu'au contraire les essais que l'on fait de cette culture en Algérie seront, tôt ou tard, couronnés d'un plein succès.

Les seules contrées de l'Europe où la canne à sucre soit encore cultivée avec quelque avantage sont la Sicile et des districts méridionaux de l'Espagne, par exemple une étendue de terre assez considérable de l'Andalousie, près de Malaga, entre la Sierra de Anteynero et le littoral de la Méditerranée.

Suivant l'écrivain arabe Ehr-El-Ervan, cette culture aurait été pratiquée avec succès au XIII^e siècle dans tout le midi de l'Espagne où les Sarrasins l'avaient introduite dans le XI^e siècle.

Nous arrivons enfin à l'époque extrêmement importante de l'introduction de la canne à sucre dans les îles de l'Amérique et sur le nouveau continent.

On prétend que Hispaniola, aujourd'hui Saint-Domingue, qui en fut dotée la première en 1500, par Pierre d'Arança ou d'Estiança, compagnon de Christophe Colomb. Cependant on a supposé que ce végétal était indigène du Nouveau Monde, et cette question vivement controversée parmi les naturalistes ne paraît pas encore parfaitement résolue.

Dans un ouvrage publié en 1742, le Père Labat affirme que la canne à sucre croît naturellement aussi bien en Amérique qu'aux Indes; il prétend que les Espagnols et les Portugais, qui la trouvèrent dans leurs premières invasions, apportèrent seulement l'art d'en exprimer le jus, de le cuire, et de l'amener à l'état de sucre, art qu'ils tenaient des orientaux. A l'appui de cette assertion, il cite, outre autres autorités, le témoignage de l'anglais Thomas Gage, qui fit un voyage à la Nouvelle Espagne en 1523, et qui mit la canne à sucre au nombre des provisions que lui fournirent les Caraïbes de la Guadeloupe.

Le *Traité des plantes de l'Amérique*, de Ximénez, imprimé à Mexico, dans lequel il est dit que la canne à sucre vient naturellement sur les bords de la rivière de la Piata, et qu'elle y acquiert une grande hauteur, est également cité par le Père Labat qui rapporte en outre que Jean de Léry, ministre Calviniste, qui alla en 1556 joindre le Commandeur de Willegagnon au Fort de Coligny qu'il avait bâti dans une île de la rivière de Janeiro, au Brésil, assure avoir trouvé des cannes à sucre en grande quantité dans différents lieux voisins de ce fleuve dans lesquels les Portugais n'avaient pas encore pénétré. Le Père Hennepin et quelques autres voyageurs certifient pareillement l'existence de la canne à sucre dans les contrées voisines de l'embouchure du Mississipi; et Jean de Laet dit l'avoir vue à l'état sauvage dans l'île de Saint-Vincent. De là, on tire la conséquence que les Espagnols et les Portugais n'ont fait qu'enseigner les procédés d'extraction du sucre aux habitants de l'Amérique, et qu'ils ne leur ont point apporté la canne que ceux-ci possédaient déjà.

Nous devons ajouter que cette opinion a acquis un grand caractère de vérité, depuis la découverte faite par le célèbre navigateur Cook, de la canne à sucre dans plusieurs îles de l'Océan Pacifique.—(A suivre.)

PAUL DE LANOUE.

Le chaulage des jeunes arbres fruitiers

Dans un mois ou à peu près, ceux qui désirent s'établir un verger dans le voisinage de leur maison, auront à s'adresser à des pépiniéristes pour l'achat d'arbres fruitiers. Afin de ne pas éprouver d'échecs

après leur plantation, il y a des soins nombreux à prendre que la pratique autorise et qui ne sont pas assez connus. Nous en citerons un pour aujourd'hui : Le chaulage des arbres provenant de pépiniéristes.

Les jeunes arbres pris dans les pépinières, ont été élevés là, serrés les uns contre les autres et s'abritant mutuellement contre l'ardeur du soleil et l'action desséchante de l'air. Transplantés tout à coup, à une grande distance les uns des autres, ils sont soumis à cette double influence qui devient d'autant plus funeste qu'elle se fait sentir au moment où la transplantation leur a fait perdre une partie de leurs racines. Ils restent soumis, dans ce cas, à une évaporation qui ride l'épiderme, endurecit l'écorce, étrangle les vaisseaux séveux, et parfois même fait périr ces arbres,

M. Du Breuil, dans son *Traité sur les arbres fruitiers*, enseigne un moyen simple et peu coûteux pour les soustraire à cette double cause de souffrance qui consiste à leur appliquer le *chaulage* :

Immédiatement après la plantation de jeunes arbres au printemps, on fait une bouillie épaisse composée de chaux éteinte et d'un peu de terre argileuse, puis on en recouvre la tige et les rameaux de ces jeunes arbres. Cet onguement les abrite parfaitement contre l'évaporation pendant le temps critique de leur reprise. Il est inutile de recommencer l'année suivante.

L'élevage des veaux.

Aujourd'hui que l'industrie laitière est à l'ordre du jour, chacun ambitionne de se procurer le meilleur troupeau de vaches, mais tous ne prennent pas le moyen d'arriver à ce but. Sous ce rapport cependant nous pouvons signaler un progrès dans plusieurs fermes, mais pas assez général.

Ce en quoi l'on n'attache pas assez d'importance, c'est à l'égard de l'élevage des veaux qui laisse grandement à désirer. Nous n'avons pu encore combattre la force de l'habitude qui veut que les jeunes animaux soient la moindre de nos préoccupations quant aux soins et à la nourriture qu'il faut leur donner. Si l'on veut créer des sujets de choix, de bonnes vaches laitières, il faut qu'ils aient été l'objet des plus grands soins dès le moment de leur naissance.

Pour cela il ne suffit pas, après avoir donné du lait pendant un certain temps, de laisser le jeune veau se tirer d'affaire tant bien que mal, car c'est toujours à l'époque du sevrage, phase importante de l'élevage, que les soins manquent, ce qui fait que, loin de prospérer, le sujet fléchit, retarde, et, au lieu de voir le mal où il est, on l'attribue, soit à de mauvais reproducteurs, soit au jeune animal qui est estimé ne rien valoir.

Qui de vous, amis cultivateurs, n'a pas entendu dire parfois que le jeune bétail, ne rapportant rien, n'a pas besoin d'être bien nourri. Qui de vous n'a pas vu un voisin envoyer ses jeunes animaux dans le plus maigre des pâturages, parfois à une longue distance de la ferme, sous prétexte d'économiser ses autres pâturages dans le voisinage de sa maison. Eh bien, à ceux qui ont de pareils principes nous disons qu'il faut nourrir le jeune bétail avec tout ce que l'on a de mieux, et cela jusqu'à leur entier développement.

Le cultivateur qui mesquinera sur la nourriture à donner à ses jeunes animaux aura beau élever du bétail appartenant à de belles races, il ne fera jamais rien, la taille de ses élèves diminuera ainsi que leurs belles formes, et au bout de deux à trois générations il n'aura que du bétail déprécié. C'est alors qu'il pourra dire, avec raison, que *l'agriculture ne paie pas !*

La dyssenterie des abeilles.

La dyssenterie est la plus dangereuse des maladies des abeilles, surtout parce qu'elle est épidémique. On la rencontre souvent à la sortie de l'hiver, après une longue gelée. Quelles en sont les causes ?

La forme de la ruche y contribue beaucoup. Une ruche conique bien close avec un bon surtoit en paille, bien peuplée, riche, ne craint nullement la dyssenterie. On ne la rencontre que dans les ruches à toit plat. Le groupe conique des abeilles n'occupe qu'une petite partie au centre de ce toit; alors la vapeur qui s'échappe se condense en grosses gouttes qui se forment d'autant plus vite en glace qu'elles ont été le produit d'une plus grande chaleur; et quand le dégel arrive, tout cela retombe sur les abeilles et sur les rayons; les abeilles éprouvent des refroidissements, voilà la dyssenterie arrivée! Et si le dégel est accompagné de plusieurs jours de pluie, les abeilles ne pouvant sortir, laissent tomber leurs excréments partout, jusque sur leurs compagnes, dont les ailes se trouvent collées; les rayons sont couverts d'une couche gluante; une odeur insupportable et pestilentielle remplit la ruchée, qui se trouve ainsi fortement comprise.

La dyssenterie est aussi produite par la mauvaise nourriture. Quand l'automne a été chaud et pluvieux, les ruches faibles récoltent quelquefois du miel très-aqueux, trop même pour qu'on puisse seller le magasin; la fermentation acide rend ce mauvais produit très malsain et la dyssenterie en est le résultat. Après l'hiver, quand la dyssenterie est le produit de la mauvaise nourriture, c'est l'apiculteur lui-même qui est l'empoisonneur, il croit faire une belle affaire en donnant à ses abeilles ce qu'il a de plus mauvais, du miel qui n'en a que le nom, et dans lequel il est entré plus de couvain que de sucre. C'est un véritable poison pour les abeilles, c'est une des causes de la dyssenterie au printemps.

Dès qu'on s'aperçoit qu'une ruche est atteinte de dyssenterie, il faut l'éloigner le plus possible du rucher, et à cette occasion, je tiens à faire voir en passant une des causes les plus graves qui condamnent les grandes ruches et les trop grandes agglomérations de ruches: ce sont les épidémies. Comment éviter les communications quand toutes les familles se touchent? L'odeur seule communique le mal; la teigne fait quelquefois des galeries d'une ruche à l'autre. Je dis d'éloigner la ruche, mais quand on s'en aperçoit, n'est-il point déjà trop tard? Il faut donc isoler la ruche, s'il y a encore des provisions, et si la ruche est bien peuplée on donne un siège propre. On coupe le bas des rayons et tout ce qui est sali, on fait fondre de bon miel avec assez d'eau pour qu'il soit liquide; on y ajoute un peu de sel et quelques gouttes d'alcool et on change le siège tous les jours, mais on ne donne du miel qu'une fois si la ruche est riche.

S'il y avait plusieurs ruches atteintes, il faudrait chasser les plus faibles et les réunir aux plus riches.

la chaleur intérieure se trouvant assurée, la confiance reviendra et le courage. Je n'oserais cependant pas conseiller de réunir une ruche dysentérique à une ruche saine; mais si, parmi elles, il s'en trouvait de faibles, je les réunirais à une de mes bonnes ruches et je donnerais le panier vide à mes dysentériques que je réunirais et nourrirais jusqu'à la récolte ou au moins jusqu'à ce que le malaise soit guéri. Au reste, la dysenterie est très-rare dans un bon rucher; c'est presque toujours la faute de l'apiculteur. Ayons de bonnes ruches bien conditionnées et bien peuplées, nous ne connaissons pas la dysenterie.

UN APIICULTEUR NORMAND.

Choses et autres.

Boussole du cultivateur.—De même que dans toutes les autres branches de l'industrie humaine, l'agriculture a besoin pour prospérer de produire beaucoup et à bon marché; c'est par là seulement que les cultivateurs rempliront leur tâche envers le reste de la société, en maintenant constamment le prix des produits agricoles avec les ressources de toutes les classes de consommateurs.

Pour accomplir ce devoir, le cultivateur ne doit pas perdre de vue un seul instant le sage précepte de Mathieu de Dombasle: "Travaillez toujours les yeux fixés sur le marché."

En ce moment, le marché que notre agriculture doit approvisionner ne se borne pas à notre propre pays, il s'étend, comme nous le savons tous, jusqu'en Europe, en Angleterre principalement où la viande, le beurre et le fromage sont en grande demande. Nous n'ignorons pas non plus que les Etats-Unis nous disputent cet important marché. Nous devons donc rivaliser de zèle avec nos voisins.

"Fumez beaucoup et semez clair.—Avis à ceux qui disent que l'agriculture ne paie pas.—Pour s'enrichir en agriculture, il faut cultiver peu et bien. Entre mille conseils que nous aurions à donner à ce sujet, nous recommandons le suivant: Fumez beaucoup et semez clair."

Si vous ne pouvez d'un seul coup, en raison de la nature du sol ou autres causes, arriver à des fumures énormes, restreignez d'abord d'un quart, d'un tiers, puis toujours plus, et semez plus clair, d'autant plus clair que vous aurez fumé davantage.

Il ne faut pas se contenter de prêcher l'abondante fumure, elle donnerait la verve à vos grains.

Il ne suffit pas de prêcher le semis clair, il donnerait un produit nul ou faible. Mais les deux réunis donnent merveille.

De là cet aphorisme: "Pour récolter beaucoup semez peu, mais sur un sol fumé largement."

Et cet autre aphorisme des pays où le sol est bon: "A semer trop épais tu vides deux fois ton sac."

RECETTES

Le mal de dent et la carie dentaire.

L'alun réduit en poudre très fine et introduit sous cet état dans une dent creuse, constitue un remède excellent contre le mal de dent produit par une carie dentaire. Après l'introduction de la poudre d'alun dans le creux de la dent, la douleur se dissipe au fur et à mesure que l'alun se dissout. On répète la manipulation chaque fois que reparait la douleur, jusqu'à ce que celle-ci se dissipe définitivement. L'emploi de ce topique a encore pour avantage d'enrayer les progrès de la carie, dus à l'action destructive des fragments alimentaires qui séjournent dans les dents creuses et s'y putréfient. L'alun est doué de propriétés antiseptiques très prononcées.

Destruction des rats et des souris par l'emploi de la renoncule bulbeuse.

La renoncule bulbeuse, haute de un à deux pieds, croît dans les prés et les pâturages. Cette plante qui fleurit tout l'été, renferme dans toutes ses parties à l'état frais, un principe très acre. C'est cette acroté qui la rend si vénéneuse pour les chevaux et les bêtes à cornes.

Des expériences positives ont constaté que les racines fraîches de la renoncule bulbeuse sont très propres à empoisonner les rats et les souris, lorsqu'on a la précaution de les piler et d'en faire un mélange avec de la graisse. La facilité avec laquelle on peut se la procurer doit engager les cultivateurs à lui accorder la préférence sur les poisons minéraux plus ou moins violents, dont on a si souvent à regretter l'emploi à cause des empoisonnements qu'ils occasionnent parmi la volaille et malheureusement, quelquefois parmi les humains.

PROVINCE DE QUEBEC, } Cour de Circuit.
District de Rimouski.

No. 1240.

JEAN THEOPHILE COUILLARD, Ecuier, Marchand, de Rimouski,

Demandeur,

vs.

XAVIER LEMIEUX, ci-devant cultivateur de Rimouski, demeurant maintenant au dehors du dit District de la Province de Québec, aux Etats-Unis,

Défendeur,

FRANCOIS DRAPEAU, de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et Marie Saindon de la paroisse de Ste Anne de la Pointe-au-Père, séparée de biens par contrat de mariage de Daniel Ruest, marchand du même lieu et le dit Daniel Ruest mis en cause pour assister sa dite épouse,

Tiers Saisis.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois.

Bureau du Greffier, Rimouski, 26 mars 1886.

LETENDRE et CHAMBERLAND,

G. C. C.

1er avril 1886.

A VENDRE

A LA FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE-ANNE.

Blé de semence, 1ère qualité, de la Mer Noire.

" " " gros blé de la Russie.

" " " petit blé de la Russie.

AUSSI :

Veaux Ayrshire pur-sang, avec pedigree ou sans pedigree.

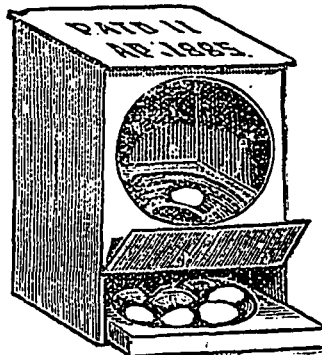
Conditions très faciles.

JOSEPH ROY, Chef de Pratique.

TAUREAUX PUR DURHAM A VENDRE.

A vendre à Ste Anne de la Pocatière, deux taureaux pur Durham: l'un de deux ans et l'autre de trois ans.

E. DIONNE.



VOS POULES

mangent-elles

leurs Œufs? — De-

mandez immédiatement le

Nid de Poule perfectionné de

Jos. Kreamer. Il se paie par

lui-même. Il devrait être

dans tous les poulaillers.

Une fois qu'on s'en est ser-

vi, on ne peut plus s'en pas-

ser.

Demandez des circulaires et la liste des prix à

JOS. KREAMER, MILE-END, P. Q.

GRAINES D'ERABLE ROUGE,
recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à
vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO,
érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la
livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,
Maître de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

AVIS.

Le soussigné donne présentement avis qu'il demandera la
nullité de tous marchés ou transactions contractés sans son au-
torisation par toute personne dont il est responsable.

CLAUDE LIZOTTE, Menuisier.

Ste Anne de la Pocatière, 10 mars 1886.

BLÉ DE SEMENCE D'ONTARIO.

Trois bonnes variétés à vendre, venant directement des pro-
ducteurs. J'ai choisi moi-même les variétés les plus productives
et les plus promptes à mûrir, savoir :

Le "Fife blanc".—Cette espèce ressemble au Fife d'Ecosse
par la forme et la grosseur de l'épi, mais le grain est plus
blanc et produit une farine plus blanche.

Le "Russie blanc".—Blé à épi pesant, produisant de très-
fortes récoltes. Le grain est couleur d'ambre et fait de très
bonne farine. Cette variété est grandement recommandée.

Le "Club" ou "Goutte d'or".—est le blé le plus hâtif. Le
grain est court et gros; l'épi ressemble à celui du blé de Rus-
sie, mais il est plus court et plus compact.

Prix \$1.75 cts le minot ou \$3.50 cts le sac de 120 livres, li-
vrable au dépôt de St Roch, et payable argent comptant en
même temps que les commandes.

Des échantillons seront envoyés par la malle, sur demande
accompagnée de 3 cts en timbres-poste, S'adresser à

AUGUSTE DUPUIS, Village des Aulnaies,
Comté de l'Islet, P. Q.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau
Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS,
laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS.
Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand
prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

Péleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la
ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Tho-
mas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'Agriculture, Québec.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

11e ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY.

Cette compagnie assure contre le feu toutes sortes de pro-
priétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix
les plus modérés.

JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse,
Président

GEO. DEMERS, St Henri de Lévis,
Vice-Président;

JAMES OLIVA, Gérant }
H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux: H. HEBERT, Montmagny; G. E. MICH-
CHAUD, l'Islet.

1er octobre 1885.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fra-
serville, P. Q., snit
les Cours de Rimouski, de Kamouraski et de Montmagny. Il
s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec
pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés
pour la culture de ce district, ils trouveront
les articles suivants:

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache
patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'en-
grais liquide.

Bouleveurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes
grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meil-
leurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir
mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage,
Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Crevoirs, Cribles or-
dinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs
assortis avec sardeurs et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanenses,
pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godebard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux;
Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues;
Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses méca-
niques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, sys-
tème Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les
patates, couper les gernes, combinées, Manipulateur méca-
nique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleau
de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour sé-
mer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs
combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant
à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tomberaux écossais, Tom-
beraux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instru-
ments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN - - - 101, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE: 4 et 6, RUE DES BAINS. }